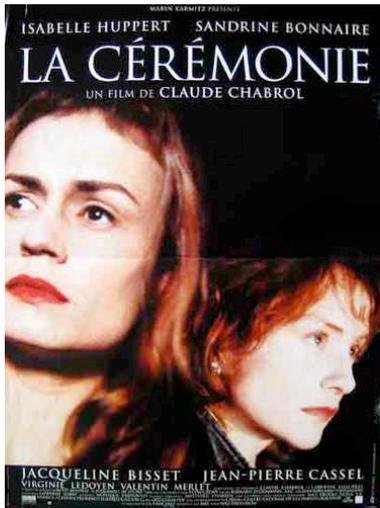

LA CEREMONIE - Claude Chabrol - 1995

Synthèse établie par Sandrine Boutin



La Cérémonie est inspirée d'un roman : *A judgement in stone* (Ruth Rendell). On peut également faire un rapprochement avec l'affaire Papin (1933, deux sœurs, employées de maison, assassinent leur patronne) et la pièce qu'en a tirée Jean Genet (*Les Bonnes*, 1947)

I- Présenter le film aux élèves avant la projection:

- Partir du titre: cette démarche paraît difficile. Le titre fait référence à un rituel sacrificiel. Ce sens n'est explicite qu'une fois le film vu. Or l'objectif est de préparer les élèves sans pour autant dévoiler l'intrigue et leur gâcher le plaisir de la découverte.
- Partir de l'affiche: elle présente le visage des deux actrices principales mais n'apporte pas grand chose sur l'intrigue. On peut la rapprocher du thème du double mais cela paraît restreint pour aider les élèves à aborder le film.
- Partir du résumé:

« Madame Lelievre, grande bourgeoise provinciale, a trouvé en Sophie Bonhomme la bonne qu'il lui fallait: sérieuse, aux petits soins pour sa famille, un peu bizarre certes, taciturne, froide, et qui, son service fini, s'enferme dans sa chambre et se rive devant la télévision. »

On peut alors interroger les élèves sur les informations apportées par cette phrase et leur demander de formuler des hypothèses quant à la suite de l'histoire.

Autres pistes évoquées: étudier un arrêt sur image de Sandrine Bonnaire pour mettre en évidence son étrangeté et sa dureté, faire un parallèle avec une autre séquence de Chabrol pour évoquer la critique de la bourgeoisie.

II- Pistes de travail

- La norme sociale et la question de l'altérité: le langage, le comportement, les codes culturels constituent des éléments de norme sociale, imposés par certains groupes/individus, sans qu'ils les respectent nécessairement eux-mêmes. Quelles conséquences pour ceux qui ne peuvent se conformer à ces normes? Quelles formes de réaction?

Ex: Jeanne, la postière, passe son temps à espionner, sans se cacher: elle cherche à compenser son statut social et à exercer une forme de pouvoir. (voir *Les Confessions*, Rousseau)

Rapprochement possible également avec *La Bruyère* (*Giton et Phédon*)

Evocation possible de la « Nouvelle vague », ou la création de nouvelles normes

- L'accès au savoir: analphabétisme de Sophie, attitude parfois proche de l'autisme, des automatismes (« je ne sais pas », « j'ai compris ») / le seul livre que Jeanne « emprunte » : *Voyage au bout de la nuit*, Céline
- La famille : recomposée dans le film (Catherine et son fils Gilles; Georges et sa fille Melinda) unie (repas ensemble, discussions, regarde TV ensemble) et fragile à la fois (Melinda enceinte : « mon père va me jeter »), soudée contre un ennemi commun (Sophie qui fait du chantage à Melinda).
- Le double : Jeanne et Sophie (histoire personnelle, comportement, coiffure...)
- Les pratiques culturelles de la bourgeoisie (connivences culturelles, jugements légitimés, valeurs, adhésion de la famille toute entière, bourgeoisie omnivore sur le plan culturel, qui maîtrise tous les registres : opéra, livres mais aussi TV et magazines féminins) Mais remarque pertinente de Jeanne : « elle est trouée votre charité »

III- Analyse de séquences :

1) L'embauche

Sophie arrive dans un bar où elle a rendez-vous avec Catherine Lelievre, sans que le spectateur sache au départ pourquoi. A l'entrée du bar, un homme joue au billard: la partie commence entre Sophie et Catherine.

Chabrol a construit sa séquence sur l'opposition entre les deux femmes, en champ/contre-champ. La séquence commence avec un cadrage assez large, qui se resserre jusqu'au gros plan au fur et à mesure que l'on rentre dans la connaissance des personnages. Elle se termine par un cadrage de nouveau plus large, qui vient souligner une dernière fois les rapports de force entre les deux femmes.

Sophie	Catherine
Echarpe serrée autour du cou, coiffure qui met en relief un visage émacié et dur, maquillage soigné des yeux, gants	Foulard ouvert, maquillée (rouge à lèvres)
Très statique, épaules rentrées, yeux baissés ou fuyants, assise au bord de la banquette, cachée par le serveur qui s'avance, écoute presque tout le temps	Assise confortablement, en mouvement (fume, écrase sa cigarette, penche la tête), parle beaucoup avec affectation, occupe l'espace (table)
Cadrage en légère plongée, pas de profondeur de champ, visage encadré par les huisseries de la baie vitrée, arrière-plan minéral	Cadrage horizontal, profondeur de champ, arrière-plan végétal
S'assied, salue (« Madame »)	Interpelle Sophie (« Mademoiselle, Sophie »), lui impose un thé (« mais si, un thé comme moi »)
Enonce des faits, sans émotion apparente (elle ne peut pas rester chez son ancienne patronne: son mari est mort) essaie de valoriser des compétences (« Je sais faire la cuisine »)	Compassion, tutoiement (« bah dis donc ! »)
Ecoute et répond à peine (« je ne sais pas, le travail ne me fait pas peur »)	Décrit la maison et le poste de travail à pourvoir, formule des questions, des propositions (« je vous amènerai en ville quelquefois »)

Ne peut la suivre sur un terrain inconnu, froide (« vous voulez voir mes références? »)	Vie sociale épanouie (« nous recevons, ça fait du travail en plus) <i>split audio</i> (on voit Sophie à l'écran et on entend Catherine, dont on ne voit que les cheveux) Ne travaille pas, sourire pour établir une connivence (« je m'occupe un peu d'une galerie ») <i>Cadrage serré</i> (Catherine est une femme épanouie)
Montre le numéro de téléphone sur la lettre de référence (étrange : Catherine a la lettre sous les yeux) : seul moment de légère angoisse	Vérifiera
Accepte mais demande quel jour on est et donne un horaire manifestement au hasard (9h du matin)	Fixe le jour où Sophie commencera et l'heure à laquelle elle viendra la chercher à la gare
Seule question posée, seule initiative prise: les gages (« M ^{me} Dutoit me payait 5 500fr ») scelle la transaction (« c'est bon ») et se sert seulement à ce moment-là du thé <i>Cadrage en plan large : les deux femmes sont à nouveau visibles à l'écran</i>	A oublié ce « détail » (« Ah oui, excusez-moi ! »), utilise le vocabulaire de la transaction (« Marché conclu, alors? »)

Tout est donc fait pour montrer la supériorité sociale de la bourgeoise sur la bonne. Sophie est écrasée par Catherine, y compris par le cadrage.

Chabrol installe également le malaise à travers des détails infimes et montre que Sophie n'est pas si transparente et effacée qu'elle peut le paraître.

2) Comment nommer Sophie?

« sagesse » en grec : travail sur l'ironie dramatique

Après avoir installé la nouvelle télévision et le satellite, la famille Lelievre dîne et s'interroge: comment faut-il appeler la nouvelle bonne?

On pourra établir un parallèle avec la façon dont Jeanne et Sophie nomment les Lelievre.

Vocabulaire employé:

Bonne

Bonniche

Bonne à tout faire

Gouvernante

cf. Barthes: « la langue est fasciste »

Chacun y va de son commentaire:

« Elle a l'air pas mal »: fait écho à la nouvelle télévision, elle aussi pas mal

« Elle est pas trop moche, au moins? », « belle chose » « elle est bonne » : connotations sexuelles évidentes

« De toute façon, il fallait quelqu'un »: Sophie est interchangeable, réifiée.

« Elles sont bonnes »: même vocabulaire mais pour désigner les moules que l'on est en train de manger. Le repas se passe dans la cuisine, Catherine a un torchon passé dans son corsage en guise de serviette de table et on mange avec les doigts: la famille ici n'est pas en représentation mais entre soi, d'où un certain laisser-aller, tant dans le comportement que dans le vocabulaire. On verra plus tard Sophie manger avec les doigts les restes sur la carcasse de poulet, dans la cuisine, pendant que ses maîtres dînent dans la salle à manger.

Cette séquence permet également à Chabrol d'opérer une mise à distance des personnages. La famille bourgeoise ne peut plus paraître sympathique. Même les enfants sont condamnés. (Après le père, c'est d'ailleurs sur le fils que tire Sophie) C'est le fils Gilles qui demande si la bonne n'est pas trop moche. Melinda paraissait plus progressiste: elle refuse le terme « bonniche » et reprend son frère mais est en réalité comme les autres et reproduit comme lui les codes de sa classe sociale: « tu l'as prise à l'essai au moins? ». Tout au long du film, elle démontre cette intériorisation de la norme sociale (séquence de la panne de batterie où Melinda jette le mouchoir souillé à la tête de Jeanne, séquence du thé dans la cuisine où Melinda après avoir proposé un thé à Sophie se laisse servir)

3) La visite chez l'ophtalmologue

- Dans la cuisine

Sophie exécute (vaisselle), tablier assorti aux rideaux : elle fait partie des meubles et du décor, n'est pas vraiment une personne)

Georges organise (pourquoi pas le lave vaisselle ?, si mauvaise vue, alors lunettes...) + paternalisme

- À Saint-Malo

Centre-ville = territoire de la bourgeoisie

Apparente liberté (« faites donc une balade ») mais horaires déterminés, emploi de l'impératif: Sophie est un animal domestique à qui on laisse l'illusion d'un moment de liberté pour éviter la révolte.

Dissimulation (ne va pas à la consultation) + façon de parler (mécanique, « j'ai compris ») + rôle de la musique: inquiétude

4) La méthode de lecture

Catherine laisse un mot à Sophie. Celle-ci, paniquée, monte dans sa chambre, ouvre le tiroir fermé à clé du meuble télé et en sort une sorte de journal intime. C'est en réalité une méthode de lecture. Elle essaie de déchiffrer le mot, en vain.

La méthode appliquée existe réellement.

La méthode Borel-Maisonny est une méthode d'apprentissage de la lecture. A l'origine, la méthode Borel-Maisonny est un ensemble de gestes ayant pour but de faciliter l'entrée dans le langage. D'abord, utilisée auprès des enfants sourds, cette méthode est également reprise par des enseignants ordinaires qui sont en contact avec de jeunes enfants connaissant des difficultés d'expression. Il s'agit de gestes symboliques utilisés au cours de l'apprentissage de la lecture. Il y a un geste par son et non par graphie.

Exemple : Il y a un geste pour le son O. Le même geste vaut pour les différentes graphies au, eau, os, ot, aut, aud, aux, ault, eaux.

Ces gestes permettent de fixer rapidement la mémoire des formes graphiques et l'abstraction qui doit en être faite relativement au son. Ils ne peuvent par conséquent être dissociés de l'apprentissage de la lecture. Avant de découvrir le phonème puis par la suite son graphème, il convient de faire prendre conscience à l'enfant de ce qu'est un son et d'où il vient. Pour cela, un premier travail de gymnastique phonatoire est essentiel à tout approche de l'apprentissage de la lecture : on apprend à respirer et à maîtriser sa respiration (on fait expulser l'air des poumons en l'économisant...). Puis, on commence le travail phonatoire proprement dit en travaillant sur les caractères phonatoires de chaque phonèmes : vibrations glottales ou non, vibrations orales ou nasales, position de la langue...

La conscience de la position articulaire est pour Suzanne Borel-Maisonny une condition sine qua non à l'émission d'un phonème. Le geste associé au phonème permet de créer un conditionnement à l'identification de la lettre écrite et de l'articulation correspondante qui doit être d'une solidité parfaite. Le geste permet aussi de travailler la tension, l'intensité et la durée du phonème. Le geste, en outre, est très utile chez les enfants présentant des troubles de mémorisation. Le phonème n'est

plus un élément sonore isolé. Il a, en plus, une image visuelle qui facilitera à la fois la mémorisation mais aussi par la suite la relation phonème / graphème. Il est à noter que ces gestes disparaissent d'eux-mêmes dès que l'enfant a acquis les automatismes lui permettant de fixer phonème et graphème donc de déchiffrer.

La méthode Borel-Maisonnay est une aide au déchiffrement. Pour que l'acte lire soit complet, il convient de travailler en parallèle sur le sens.

Breil Isabelle, Professeur Spécialisé Déficiants Auditifs
<http://coquelicot.asso.free.fr/borel/borel.php>

Seule séquence où le spectateur peut éprouver de la pitié pour Sophie (détresse, souffrance)

Thème du secret

Thème de l'analphabétisme: à différencier de l'illettrisme (notion créée en 1983 par ATD Quart-Monde pour qualifier les personnes ayant appris à lire et écrire mais ne maîtrisant pas ou plus ces compétences). On estime en France que les illettrés représentent 15% de la population (contre 4% pour les analphabètes).

Thème de l'altérité: le spectateur ne comprend pas ce que fait Sophie.

5) La Cérémonie

Donne le sens du titre du film.

Pour Chabrol, il semble que la cérémonie soit sacrificielle et, comme un peuple peut sacrifier à ses dieux une victime pour apaiser leur colère ou satisfaire leur appétit, Jeanne et Sophie vont sacrifier les Lelievre calmant ainsi symboliquement la colère de la classe ouvrière ou prolétarienne devant l'impudence arrogante de la bourgeoisie, ce qui fait parfois dire que *La Cérémonie* est le dernier film marxiste du XX^{ème} siècle.

Ne pas oublier que finalement l'ordre triomphe : la scène finale montre Jeanne, tuée par le curé et la police qui prend connaissance du crime par l'intermédiaire du lecteur-enregistreur de Mélinda (fin de l'impunité : « ils ne pourront rien prouver »). Sophie, spectatrice, disparaît à l'arrière-plan mais sa participation aux meurtres ne peut être niée cette fois